

Vois ma part CONTRE but pour le tribut sans impôt à fournir une PARTIE à contre exécuter = *sans exécution* = *sans meurtre* = *désobéir à déshospitaliser par hospitalité*** qui ne peut que me laisser libre D'INTERPRÉTER TON T'AIMÉ, ça c'est le titre du nom de la désignation de ce qui suit :

Merci Perrine de me proposer de contribuer au n°17 de la revue Espace(s). Mais je ne comprends pas l'enjeu ? Je suis + géophone que géographe. Aussi. Après 57 ans de vie, je préserve ma naïveté précieuse *que je dois entre-tenir pour pouvoir poser des Questions* pour, ne pas me faire capturer ni posséder par *l'hostilité** de la violence du sens unique* que cultivent nos sociétés par peur du manque douloureux de possessions pourtant possédant tant tout, à la fois possédées par leurs possessions à être agi par ce qu'elles possèdent. Sans dire, les machines qui agissent les hommes, les machines qui agissent les femmes, les machines qui agissent les enfants, tous s'infantilisent dans l'innocence de l'irresponsabilité de sa cruauté : vivre en victime qui donne le droit à la violence de la vengeance. Je peux donner, pour ma part, à votre désir de GÉOgraphie MENTale de l'Espace(s) (à la mentale de l'espace ?) la double page 20 et 21 du Livre de l'Ephémère, ça cadre, par la graphie, mais vous refusez les « contributions, qui doivent être *dans-tous-les-cas* inédites » (pour les *qu'oits*?), pourtant, cette double page s'intègre parfaitement dans votre thème. Je l'offre donc recomposée, tel un puzzle, séparée en découpes de classes arbitraires, à parts séparées par des front-entières arbitraires à recomposer l'ensemble divi-sé voire divi-nisé en nations pour comprendre les désirs des êtres humains à perpétuer la violence entre eux du viol par l'appropriation du territoire terrestre (homo) qu'ils occupent. Est-ce l'illustration brillante sans être illustre de notre géographie mentale ? prendre à l'autre pour l'agresser.

Pour quoi écrire « comme ça » (= comme s'il n'y avait rien d'autre), sur un thème im/pro posé visé, et, qui ne croise pas (ou de loin) ma démarche ? ni mes sens de recherches ? ni mes ouvrages en cours ? Question de sympathie*** ? mais que devient la pathie si elle n'est pas partagée dans un ouvrage considéré commun, quand elle ne reste que pour toi ? Qu'est-ce que la rédaction de la revue veut de ce thème « nos géographies mentales » avec des auteurs isolés regroupés par l'imprimerie, au fond ? Rassembler une collection d'auteurs pour se justifier, la raison de son existence ? de l'existence de son équipe activée du travail des artistes qu'elle sollicite ? Mental avec GÉOGRAPHIE avec l'appartenance nos, sont 2 termes qui pour cette justification inutile doivent résonner dans le monde original de l'auteur isolé regroupé à réagir par un texte, un visuel imprimable ? ou est-ce une notion précise (une calculation -pas le caillou calcul- telle une machine nation) à développer pour remplir l'espace de l'ingérence par le travail des soldats-artistes retenus sans solde ou soldés au commandement libre de refuser ?

La géographie naît du paranoïaque de l'invasion par la guerre (à nuire : les conquêtes partent toujours armées). Invasion et conquête. Pas d'exploration ni de respect des autres, des différences. L'homogéo pour la stratégie en graphique (la partition de la guerre) de la race dominante des blancs qui doit annihiler les autres espèces humanoïdes dans l'esclavage est le plan plat de la conquête « moderne ». Des cartes de l'espace pour dessiner des stratégies d'assauts.

Votre requête d'écrit à thème, est-ce un travail pour DONNER UN PRÉSENT ? un échange compté par compte en banque et non une indulgence pour la « nécessité » de faire, pour justifier le sale air du monde ? Est-ce pour un travail de (dé-) mesures, pour donner à prendre des décisions mentales géostratégiques par la graphie ? Il m'est impossible de « me soumettre » à un examen pour être retenu (= puni) ou non ! Je ne suis plus étudiant depuis longtemps. Mon oeuvre est suffisamment fournie, pour être enseignable. Il faut me lire, avant de me demander (demander en anglais revient à exiger). J'évolue dans le domaine mal connu du vibrant. Et dans mon espace-temps, « mental » et « géo », il(s) s'agit(ent) + dans « mon géophonique », ce que la terre, la planète représente dans notre entendement à être sourd les un.es envers les autres, tout en baignant en permanence dans ce vibrant qui nous lie tous à toutes à tout. L'évidence s'efface de la conscience par sa présence permanente. Est-ce tant détestable d'être lié et relié, pour se nuire ensemble autant ? Comment être sourd aux oeuvres pour imposer comparer l'incomparable, à forcer la compétition, là où elle n'existe pas par trop de différences ? Ou juger la convenance de ce qui peut être dit de ce qui ne peut pas être dit, c'est-à-dire, révéler la manière d'agir au lieu de l'intérêt perçu du résultat (des comptes) ? Vous ne pouvez pas appliquer aux artistes ce que vous appliquez au monde salaud du travail (le monde des esclaves volontaires, hargneux en dépression), car, ça signifie que les artistes sollicités pour être imposés en compétition ne sont pas considérés « compétents » qui par l'examen sont retenus ou pas, une volonté d'avilir les artistes dans l'infantilisme de l'élève obéissant, ce qui par cet acte méprise les oeuvres des artistes sollicités. Ignorer est + facile que de savoir. La médiocratisation des arts se domine par la sélection, celle d'un comité anonyme = inconnu, qui juge et prend le pouvoir, et misérabilise les arts, sans savoir ? ou s'en moque, tant que sa sensation du pouvoir sur les autres existe. « Déposez un dossier » (sic). Ça, misérabilise l'esprit de l'humanité. Un esprit misérable est un esprit soumis qui a la volonté d'obéir. Mais les artistes n'obéissent pas. Alors qui suis-je si j'obéis ? Ai-je besoin d'une maison ? oui.

S'il existe « nos géographies mentales », c'est qu'elles repèrent des différences spatiales, ce, pour créer des classes, des classements, des différences pour créer des ghettos : des enclos, des frontières, des exclusions, des expulsions, des enfermements jusqu'à la violence raciste prétexte pour justifier (à soumettre au travail forcé à mort, l'obligé de l'esclavage) le massacre des êtres humains, ses semblables = les géographies mentales de la guerre des conquêtes. Un trait tracé sur une feuille sépare la feuille en 2. La graphie mentale des surfaces appropriées et à la mesure du cadastre. Cette géo (= homo = gaïa) -graphie dessein commence sans séparation, la feuille vierge (projection de) la terre vierge, sans mur (que pour les enclos extrêmes de la prison* = ils ont pris) avec des plans plats sur papier, mais la déportation géographique des êtres humains et des animaux reste bien présent dans les esprits des géographies mentales = sa représentation spatiale, closent en enclos, servent à LIMITER pour enfermer et détenir = capitaliser/épargner, par peur de manquer, pour ex/im porter les marchandises à + value). Pour être débordé d'ordures, la marchandise n'est qu'un prétexte au pouvoir de domination. À tracer des lignes : les limites du plan terre à envahir, et envahies : la cartographie dynamique localise les terres avec ses nomades et ces fuyards (= les insoumis à la violence de l'esclavage) ces inconnus à détenir, à effacer avec des drones bombardiers pilotés d'ailleurs pour ne pas se salir du sang de la chair humaine explosée. Les « races inutiles » nomades « sauvages du XIXe », « Barabaras Antiques », Tziganes, Amérindiens, Zoulous, Aborigènes (= celles et ceux des origines) tous ces autres différents (néant d'ertale a été supprimé, néantisé par la peur du différent inférieur) sont parqués dans des zones terrestres inutiles à l'exploitation commerciale source du pouvoir d'où ils ne peuvent pas sortir sans le risque d'être persécuté, bien qu'ils soient déjà persécutés par être enfermés dans la zone inutile, en attente de leur extinction par dépression mentale. Les êtres humains, avec si peu de différences, qui haïssent. Se redoutent à s'entretenir à tester un courage qui n'en est pas un (plutôt une arrogance dominatoire : le coq, l'habite du Français par exemple). Se multiplient pour les troupes à s'entretuer (tuer est réalisé par le tuteur traître qui étouffe celle qu'il est censé protéger par le savoir qu'il lui transmet). Règle la vie sur la surface terrestre. La géosurface de la planète homoterre où. Je vis avec la honte d'être humain.

GÉOPHONIE

La géophonie ne traite pas d'invasion (de territoires supposés voulus vides pour les en saigner), contrairement à la géographie qui sert la mondialisation = l'invasion globalisante. La géophonie s'agit du comportement vibratoire (des comportements vibrants et des êtres -pas forcément humains- qui les provoquent) à la surface de la planète (considérant le sous-sol ainsi que le marin et le sous-marin, jusqu'à la stratosphère de l'air irrespirable, mais audible ; ce tout est l'ÉPAISSEUR DE LA SURFACE terrestre considérée). La géophonie est un art, + qu'une science qui mesure qui calcule pour se con-vaincre, bien que rien n'empêche la géophonie de calculer pour se représenter en graphique ce qu'entendu ne se comprend pas. Dans ce cas, le géophone sort du domaine vibratoire de l'audible (pas que des oreilles) corporel (incluant le mental) pour redevenir géographe. Pour retrouver son agressivité motivée par sa peur d'exister. L'espace de matières est l'espace vibrant vivant. Le vibrant est l'expression du vibré vivant. Tout vivant vibre. Les vibrants vibrés dans l'espace remplissent tout l'espace vibrant vibré. L'espace vibratoire est le milieu vivant de vies. Mort, ça ne vibre plus pareil (ou ça vibre ailleurs dans un autre champ), dans sa diversité, ça se transforme en autre chose de vibré ou pas. Dans l'espace extraterrestre (céleste), la densité de matière interstellaire raréfiée signifie le vibratoire transmis + lentement (la vitesse du son entendu -reçu-perçu- dépend de la densité de la matière) que dans le contexte géophonique (homophonique). L'acoustique céleste est réduite à la réception de message, espéré d'autres espèces (+ évoluées = nos dieux créateurs de nous). Nous détruisons (humilions) nos inférieurs, nous vénérons nos supérieurs. Nous savons que l'attraction n'a aucune incidence sur la propagation de l'audible. Dans le cas contraire, les astronautes ne pourraient pas s'entendre parler dans leur capsule dans l'espace sans pesanteur. Le vibratoire se transmet dans tous les sens de l'espace tant qu'il a de la matière comme véhicule de transmission. L'espace astronomique n'est pas vide. La vitesse de transmission (pas de propagation) du vibrant se mesure en fréquence qui en paquets se perçoit en « hauteur de son » (l'objet de la perception audible, graphiqué, écrit) : + le mouvement est rapide, + l'objet du vibrant (= le son) est perçu aigu, et vice versa. D'où la confusion entre haut/aigu (céleste) et bas/grave (enfer) qui n'ont aucune liaison dans l'espace-temps que celle de notre perception. L'étude géophonique est inexistante encore dans les universités, elle demande une humilité absente dans la connaissance et une interaction des savoirs compartimentés dans la croyance de la spécialisation. Les classes non spatialisées empêchent les échanges. L'étude du vibrant planétaire rencontre (entre autres) la connaissance des vents et des courants dont le vibratoire dépend dans sa direction de propagation. Les autres arts du savoir vibratoire se focalisent suivant le contexte d'action : la solarisonie, l'interstellarophonie, la nébuleusophonie, la galacticosonie, l'universophonie, le pluriversophonie, etc., et + proche de nous : la scénophonie et la topophonie inclus dans la géophonie. Un savoir encore ignorant d'une conscience sans mesure des réalités acoustiques des existants.

Mathius Shadow-Sky,

se localise sur terre planète d'eau et de terre, hémisphère nord, sud europe méditerranéen-pyrénéen

Notes

* mot né en 1080, prison signifie un pris (le pris d'un amour d'une dame au XIIe siècle, a disparu), appréhender quelqu'un au corps, ils l'ont pris, le capturer pour le ranger dans un lieu pour le tenir, le re-tenir, le dé-tenir, le lieu de détention, le lieu enfermé inouvable de l'intérieur. Lieu à maintenir ses semblables, celles et ceux *insoumis* assez différenciés pour être haïs et persécutés. Telle la banque détient l'argent qui lui donne le pouvoir de refuser de donner, la prison détient les prisonniers qui lui donne le pouvoir d'enfermer et d'aliéner (telle l'école). Un acquis agit de l'esprit du capital, de la rétention, d'épargner l'épargne : « à moi, pas à toi » (sic) le pouvoir de te faire manquer pour te tenir dans le chantage de t'obliger à faire ce que tu refuses de faire et si l'anéantissement de tes biens est tant redouté, c'est qu'à l'intérieur réside la panique de perdre le pouvoir de soumettre les autres à ta volonté.

** hostile et hôte sont de la même famille de la même racine, « hostis » correspond au mot indoeuropéen germanique « gast », slave « gosci », ou anglais « guests » = des invités (de l'extérieur) et victimes (hostie) si (ces invités de l'extérieur) sacrifiés (aux dieux). Où la relation de l'hoste (d'hôte) et de l'hospe (d'hospitalité) est complémentaire, le latin « hostire » égalise, rééquilibre la colère (des dieux qui provoquent les catastrophes) avec la paix (puis la prospérité ou l'antifamine = se restaurer à sa faim). L'hôte est passé hostile, d'étranger aux droits égaux pour l'échange de dons d'une personne extérieure à la communauté invitée pour basculer inconnu puis ennemi potentiel qui risque et peut ruiner la paix et la prospérité de la communauté (la civitas = la polis). Cette transformation de confiance en méfiance s'est motivée par la crainte : celle d'avoir, de posséder des biens et de ne plus vouloir s'échanger des dons avec les étrangers qui ne sont plus invités qui ne sont plus les bienvenus.

L'hospitalité s'est transformée en hostilité à partir du moment où l'étranger invité (pour échanger des dons) n'a plus été bienvenu, mais malvenu. L'agressivité s'amplifiant avec l'idée de la menace, a créé une permanence qui ne s'équilibre plus dans le temps entre peur et paix.

Les hostes (hôtes) étaient les « invités », ils sont devenus les « invitants » à partir du moment où prendre hospice à partir de 1294 est devenu donner hospice en 1794. Le sens de l'hostilité hostile s'est développé à partir de la Révolution française.

*** La sympathie crée des affinités (stoïciens) vibratoires et vibrantes, de syn- = ensemble, avec et pathos = ce qui arrive, expérience subie, recevoir une impression une sensation, ce qu'on éprouve -puis principalement des maladies-). La pathoslogie est la science (le logis du logos = le savoir) des maladies : ce qu'on éprouve douloureusement (le bien-être ne se signe pas, quoi que !). La pathologie éjecte le bien-être et la jouissance de sa liste de pathos. « À partir du XIXe siècle, l'emploi du mot s'est restreint aux sentiments » de ressentir ce qui touche l'autre. Le sentimentalisme est un excès de sentiments envers une perception, une impression suramplifiée pour s'effondrer.

De: Observatoire de l'Espace <observatoire.espace@cnes.fr>

à: "Mathius Shadow-Sky" <centrebombe@gmail.com>

Date: 13 juin 2018 à 14:04

Objet: Appel à contributions pour le numéro 17 de la revue de création Espace(s)

L'Observatoire de l'Espace invite auteurs et artistes à proposer leurs contributions pour le numéro 17 de la revue Espace(s), qui portera sur le thème de « Nos géographies mentales ». Les contributions sont à envoyer avant le 27 août 2018.

>>> Depuis son apparition en 2004, la revue Espace(s) SE VEUT à l'avant-poste de la création inspirée par l'Espace. Avec seize numéros déjà publiés, *la revue fait se rencontrer* autour de thèmes différents *les formes littéraires* comme la poésie, le pastiche ou l'essai philosophique, *avec les arts visuels* comme le dessin ou la création numérique. À travers ces contributions originales et hétérogènes, Espace(s) matérialise un mouvement qui témoigne d'une aventure pluridisciplinaire, susceptible de NOUS ÉCLAIRER *sur notre condition terrestre*. PAS CÉLESTE ?

Il est donc possible de *soumettre* tout type de contribution (littéraire ou visuelle PAS SONORE), en rapport avec le thème de ce dix-septième numéro : « Nos géographies mentales ». Ces contributions, qui doivent être DANS TOUS LES CAS inédites, seront examinées et choisies collectivement par le comité de rédaction de la revue composé d'artistes, d'auteurs et de membres ANONYMES de l'Observatoire de l'Espace.

Date limite d'envoi des contributions : 27 août 2018

LES ORIGINES DES SENS, 2 ouvrages de référence :

Émile Benveniste, Vocabulaire des Institutions indoeuropéennes

Alain Rey, Dictionnaire Historique de la langue française